

SAÏD BEN SAÏD PRÉSENTE

.

Alex
LUTZ

Léa
DRUCKER

Nora
HAMZAWI

Louise
CHEVILLOTTE

le tableau volé

un film de
Pascal BONITZER

.

DURÉE DU FILM : 1H31

AU CINÉMA LE 1^{ER} MAI

RELATIONS PRESSE

Magali Montet

magali@magalimontet.com | 06 71 63 36 16

Grégory Malheiro

gregorymalheiro@gmail.com | 06 31 75 76 77

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

André Masson, commissaire-priseur dans la célèbre maison de ventes Scottie's, reçoit un jour un courrier selon lequel une toile d'Egon Schiele aurait été découverte à Mulhouse chez un jeune ouvrier. Très sceptique, il se rend sur place et doit se rendre à l'évidence : le tableau est authentique, un chef-d'œuvre disparu depuis 1939, spolié par les nazis. André voit dans cet événement le sommet de sa carrière, mais c'est aussi le début d'un combat qui pourrait la mettre en péril. Heureusement, il va être aidé par son ex-épouse et collègue Bertina, et par sa fantasque stagiaire Aurore...



ENTRETIEN AVEC PASCAL BONITZER

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

VOTRE TITRE FAIT PENSER À LA LETTRE VOLÉE D'EDGAR POE. CE TABLEAU, COMME LA LETTRE DE LA NOUVELLE, SEMBLE SANS VALEUR ET N'ATTIRE PAS L'ATTENTION JUSQU'AU JOUR OÙ IL EST DÉCOUVERT. AVIEZ-VOUS CETTE FILIATION EN TÊTE ?

En réalité, pas du tout, même si l'idée me plaît a posteriori. En fait, le titre est arrivé très tard, suggéré par mon producteur Saïd Ben Saïd. Initialement, le film devait s'intituler *Salle des ventes*. Ce titre purement descriptif a donc laissé la place à davantage de fiction induite par *Le Tableau volé*, qui est plutôt un hommage à mon ami Raoul Ruiz et à l'un de ses grands films, *L'Hypothèse du tableau volé*.

VOUS PRÉCISEZ DANS VOTRE GÉNÉRIQUE QUE DES FAITS RÉELS SONT À L'ORIGINE DE CETTE ŒUVRE DE FICTION.

C'est en effet, comme on le mentionne souvent, « d'après une histoire vraie » : la découverte, au début des années 2000, d'un tableau d'Egon Schiele dans le pavillon d'un jeune ouvrier chimiste de la banlieue de Mulhouse par un spécialiste d'art moderne d'une grande maison de vente internationale. Tableau qui s'est révélé être une œuvre spoliée par les nazis.

QUE REPRÉSENTE-T-IL POUR VOUS ?

J'ai été surpris en le découvrant, car avec Egon Schiele, on s'attend à des nus, ces figures humaines torturées dans ce style provocant à la limite de l'obscénité, or c'est un paysage d'assez grande dimension, un champ de tournesols, certes à la manière

Schiele. Ce tableau me plaît, car on peut y projeter ce qu'on veut. Il est resté pendant soixante-dix ans dans une pièce chauffée au charbon, donc était très sale lorsqu'il a été trouvé. C'est aussi un point commun avec la lettre volée d'Edgar Poe, qui, pour avoir été cachée quoiqu'à la vue de tous, est salie et dégradée délibérément par le ministre D. Une fois nettoyé et encadré, il retrouve son éclat.

COMMENT AVEZ-VOUS CRÉÉ CETTE GALERIE DE PERSONNAGES QUI GRAVITENT AUTOUR ?

Iliana Lolic, qui est créditée comme collaboratrice au scénario, a effectué une vingtaine d'entretiens dans le monde des ventes aux enchères : des commissaires-priseurs, des galeristes, des collectionneurs, des antiquaires, etc. C'est de ce matériau très abondant que j'ai extrait cette histoire et imaginé une intrigue, des personnages, comme la jeune stagiaire, l'ex-épouse, l'avocate, le jeune ouvrier, ses copains et sa mère, etc.

APRÈS LE MONDE DE LA FINANCE DANS TOUT DE SUITE MAINTENANT, VOUS VOICI IMMÉRGE DANS CELUI DU MARCHÉ DE L'ART. DANS CES DEUX FILMS, VOUS POINTEZ DU DOIGT LE CYNISME AMBIANT ET IMAGINEZ DES JEUNES FEMMES QUI DÉCOUVRENT CES MILIEUX TRÈS CODIFIÉS...

Le point commun entre ces films, en effet, est qu'ils m'ont fait explorer des milieux professionnels que je ne connaissais pas au préalable pour en faire naître une fiction, et que pour y comprendre quelque chose



ils nécessitaient un personnage avec une fraîcheur de regard servant de truchement au public.

Il y a toujours quelque chose de cynique et de dégueulasse dans le monde de l'argent, c'est comme ça. Ça m'amuse, s'agissant d'une œuvre d'art, qu'on ne l'envisage jamais autrement que sur le mode : combien ça va rapporter. André Masson (homonyme du peintre) est capable d'apprécier la beauté d'une œuvre d'Egon Schiele, mais ce qui l'intéresse essentiellement, c'est sa valeur monétaire et marchande et ce que la boîte qui l'emploie va en retirer comme bénéfice et comme gloire dans ce milieu de rivalités féroces entre maisons ennemies.

LE LÉGER ET LE GRAVE COHABITENT.

DANS LA SÉQUENCE DE LA CUISINE CHEZ LES KELLER, LE RÉCIT DE LA TRAJECTORIE DE CE TABLEAU EST TRAGIQUE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ÉQUILIBRE DES TONALITÉS ?

J'essaie toujours de les mêler dans mes films. Mes personnages sont plutôt des personnages de comédie. Mais, bien sûr, dans la séquence que vous mentionnez, où il est question de la spoliation des biens des Juifs et du sort funeste de la famille du collectionneur, la tonalité devient plus grave parce qu'elle touche à la Shoah. C'est l'arrière-plan historique sur lequel cette histoire se détache, mais ce n'est pas le sujet du film.

À MESURE QUE LE TABLEAU REGAGNE SA JUSTE PLACE, LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNAGES SE FLUIDIFIENT. LA COMMUNICATION ENTRE ANDRÉ ET AUREO, PAR EXEMPLE, CESSE D'ÊTRE HEURTÉE. AVEZ-VOUS PENSÉ CES MOUVEMENTS COMME DES VASES COMMUNICANTS ?

Est-ce que le tableau regagne « sa juste place » ? En fait, je n'en sais rien. Le récit contient plusieurs conflits entre les

personnages. À la fin, il fallait parvenir à une forme d'apaisement. La construction de ce film est assez inhabituelle pour moi : j'y change de points de vue et de protagonistes assez souvent ; les séquences, relativement longues, alternent, suivent un personnage, en perdent un autre pour y revenir ensuite, dans un équilibre toujours précaire et qui m'intéressait aussi. J'ai aimé ce jeu entre des intrigues, des personnages principaux et secondaires, qui a quelque chose d'un peu musical.

VOUS FAITES SE RENCONTRER DES PERSONNAGES ISSUS DE MILIEUX SOCIAUX DIFFÉRENTS...

C'est l'autre nouveauté pour moi, qui ai l'habitude de faire se situer mes personnages dans un milieu relativement homogène. Pour la première fois, je me suis attaqué à l'idée de confronter deux milieux socialement hétérogènes. Les comédiens qui interprètent le trio de jeunes m'ont beaucoup aidé à trouver la justesse de ces personnages. Ils sont excellents, énergiques et drôles.

Lorsque Suzanne Egerman, que joue Nora Hamzawi, qualifie la famille mulhousienne de « gens simples », cela donne la tonalité de la première rencontre avec le jeune Martin Keller et sa mère : les deux « spécialistes » de la maison Scottie's marchent sur des œufs, essaient de ne pas avoir l'air condescendant, conscients du décalage social, jusqu'à l'éclat de rire nerveux devant le tableau.

CE RIRE INATTENDU S'INSCRIT SUR CETTE ZONE FRONTIÈRE ENTRE LE VRAI ET LE FAUX QUI TRAVERSE VOTRE FILM À TRAVERS LA QUESTION DE L'AUTHENTICITÉ DU TABLEAU OU LES MENSONGES CONSTANTS D'AUREO...

Aureo ment tout le temps sans qu'on sache pourquoi. Et moi-même, je ne le sais pas. Il y a des gens comme ça. Ça peut les rendre inquiétants, à moins qu'ils ne se prennent



les pieds dans le tapis, ce qui finit par arriver à Aurore (et ce qui la guérit). Par ailleurs, il est question d'émblée, à un autre niveau, de la véracité de ce tableau. Le monde de l'art, dans la mesure où il est contaminé par l'argent, est constamment traversé par la menace du faux. Il est peuplé de faussaires, dont certains ont même acquis une célébrité grâce à leur savoir-faire : on connaît les Van Meegeren, plus récemment les Ruffini ou les Beltracchi, ou encore Elmir de Hory dans *F for Fake* (*Vérités et Mensonges*) d'Orson Welles. Mais ce n'était pas ce qui m'intéressait et puis le tableau d'Egon Schiele est vrai, un point c'est tout. Je ne voulais pas insister sur les étapes qui mènent à son authentification. Dès sa découverte dans la maison de Martin et sa mère à Mulhouse, nous partons du principe qu'il est bel et bien authentique et qu'on aura fait le nécessaire pour le prouver.

MARTIN EST PEUT-ÊTRE LE PERSONNAGE LE PLUS VERTICAL ET INTÈGRE DE TOUS. ARCADY RADEFF LE JOUE COMME TEL : AVEC UN REGARD DROIT, QUI CLÔT D'AILLEURS LE FILM LORSQU'IL EST ACCLAMÉ.

C'est le personnage qui m'émeut le plus et, pour moi, le véritable héros de l'histoire. Martin est un personnage à la fois touchant et mystérieux. Il pressent inconsciemment tout ce que l'argent peut pourrir dans sa vie, comment il peut la changer pour le pire, comme ces gens qui gagnent à la loterie et qui se retrouvent détruits. Il ne refuse pas le don généreux que lui font les héritiers Wahlberg, mais il refuse que ça bouleverse sa vie et qu'il en vienne à trahir ses amitiés, et au-delà sa classe. Arcady Radeff l'a incarné avec une intelligence de jeu telle que je n'ai jamais eu la moindre indication à lui donner.

MARTIN COMME ANDRÉ PARTAGENT DES VEXATIONS ENFANTINES, QUI ONT LAISSÉ DES TRACES. LEURS RÉCITS FONCTIONNENT COMME UNE RIME DANS VOTRE SCÉNARIO.

André évoque des vexations qui l'ont conduit à un besoin de revanche sociale, une surcompensation qui fait qu'il porte des montres coûteuses, des costumes sur mesure et conduit des voitures de luxe. Martin raconte à ses amis une humiliation ponctuelle avec une fille lorsqu'il était enfant. On ne suppose pas qu'il a été brimé. L'humiliation est un thème qui m'intéresse beaucoup et qui revient régulièrement dans mes films sous des formes diverses.

AUTRE RÉCURRENCE DANS VOS FILMS : LA RELATION COMPLEXE AU PÈRE. ELLE L'EST ICI AUSSI, POUR AURORE, DONT LE PÈRE EST PRESQUE FANTOMATIQUE, COMME DANS LA FAMILLE DE MARTIN, OÙ IL EST MANQUANT.

Fantomatique au sens du père d'Hamlet ? C'est vrai que je trouve les rapports conflictuels entre parents et enfants captivants. L'histoire entre Aurore et son père ne se rattache que de manière lâche à l'intrigue principale, mais j'avais besoin que ce personnage existe autrement que dans son rapport professionnel à André. Le père d'Aurore est un homme brisé, effectivement un peu « hamlétien » en ce sens qu'il a été trahi par sa femme et « tué » par son associé. La phrase « encaisser, lâcher du lest, tout revoir à la baisse », c'est une citation de Virginia Woolf, dont la lecture récente de *Mrs Dalloway* (dans l'excellente traduction de Nathalie Azoulay) m'avait frappé. J'ai d'émblée pensé à Alain Chamfort pour le jouer ou plutôt, j'ai créé ce personnage en pensant à Alain Chamfort. Je lui trouvais une élégance, une mélancolie et une forte présence.



VOTRE MISE EN SCÈNE COLLE AUX PERSONNAGES, ET EN DONNE À VOIR DAVANTAGE À MESURE QUE LE RÉCIT PROGRESSE. COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC VOTRE CHEF-OPÉRATEUR PIERRE MILON, QUE VOUS RETROUVEZ APRÈS LES ENVOÛTÉS ?

Dans *Les Envoûtés*, le personnage masculin principal incarné par Nicolas Duvauchelle était déjà un peintre, fictif certes, mais je m'étais servi des toiles, du caractère et de la manière de Patrick Loste, un peintre réel, qui vit dans les Pyrénées. Ici, il fallait montrer non pas l'univers d'un peintre, mais celui de ceux qui en tirent profit, le monde marchand. Pierre Milon travaille très vite. On a fait pas mal de plans à l'épaule. La lumière était dictée par la lumière réelle. À mesure que le film progresse, elle devient plus chaude et plus riche. Quand le tableau est installé dans la galerie, puis dans la salle des ventes, les tons rouges dominant et lui donnent de la valeur. Le rouge est aussi la marque de Drouot (que je remercie de nous avoir autorisés à tourner sur place). Ce qui nous importait, c'était de marquer en évitant tout misérabilisme l'opposition entre la maison ouvrière des Keller et les espaces riches et vastes des bureaux, de l'appartement d'André, et de l'avocat des Wahlberg (tourné dans l'ancienne maison de Claude Nougaro).

COMMENT AVEZ-VOUS COMPOSÉ VOTRE CASTING DE COMÉDIENNES ET COMÉDIENS, QUI ONT EN COMMUN UNE GRANDE VIVACITÉ D'ESPRIT ?

La vivacité est en effet la marque d'Alex Lutz, qui est un acteur extrêmement juste, qui se soucie de la justesse des dialogues et des situations, et qui m'a rendu, moi aussi, très scrupuleux à ce sujet.

Louise Chevillotte est une habituée des films produits par Saïd, c'est une comédienne remarquable, capable de jouer sur plusieurs registres. C'est sur casting avec Alex que je l'ai choisie, elle a tout de suite trouvé le ton avec lui, elle l'a convaincu en même temps qu'elle m'a convaincu.

Léa Drucker, qui est une des plus grandes actrices qu'on ait en France, c'était un choix de départ. Je voulais tourner avec elle. Dans la scène où elle raconte à deux voix avec Alex l'histoire du tableau, et qui évite la lourdeur du flash-back, elle donne une nuance d'émotion qui fait vibrer le récit.

Nora Hamzawi, dont j'aime le talent, je l'avais trouvée très émouvante dans *Doubles Vies* d'Olivier Assayas, très différente de ce qu'elle offre dans ses spectacles de stand-up. J'attendais d'avoir l'occasion de travailler avec elle.

Arcadi Radeff, je ne le connaissais pas et je l'ai choisi sur casting, avec l'aide de Stéphane Batut. Il était idéal pour le rôle de Martin, car il a cette innocence qui était essentielle pour ce personnage. Le trio qu'il forme avec Matthieu Lucci et Iliès Kadri est dynamique et drôle, mais il a aussi des complexités.

Quant à Laurence Côte, je la connais bien puisqu'elle a travaillé dans des films de Jacques Rivette et André Téchiné que j'ai écrits. J'étais heureux de la retrouver. Il faudrait aussi mentionner les rôles « antipathiques » : Olivier Rabourdin, le patron de *Scottie's*, Peter Bonke, le directeur viennois du musée Körner, ou encore Marisa Borini, qui incarne magnifiquement l'horrible aveugle de la première séquence. Ils contribuent excellemment à l'atmosphère du film.

VOUS RETROUVEZ AUSSI ALEXEÏ AÏGUI À LA MUSIQUE.

J'étais content de retravailler avec Alexeï, qui a tout de suite été inspiré lorsqu'il a vu le premier montage de *Tableau volé*. Avec Monica Coleman, ma monteuse, que j'ai retrouvée après de nombreuses années (et j'en suis très heureux), nous avons ajusté ensemble la place des mélodies. Je ne veux pas que la musique soit trop présente, je lui ai donc fait entièrement confiance pour venir teinter le film avec justesse.



PASCAL BONITZER

Pascal Bonitzer, né en 1946 à Paris, publie son premier article dans les Cahiers du Cinéma en 1969. Certains de ses critiques et essais sur le cinéma seront rassemblés dans des recueils comme « Le Regard et la Voix » (10/18, 1976), « Le Champ aveugle » (Cahiers du Cinéma/Gallimard, 1981), « La Vision Partielle » (Capricci, 2016).

En 1976, il participe avec Serge Toubiana et Jean Jourdeuilh à l'écriture de *MOI, PIERRE RIVIÈRE, AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SŒUR ET MES FRÈRES...* de René Allio.

Suivra en 1977 l'écriture des *SŒURS BRONTË* d'André Téchiné, puis en 1982 celle de trois films : *TRICHEURS* de Barbet Schroeder, *LIBERTY BELLE* de Pascal Kané, *L'AMOUR PAR TERRE* de Jacques Rivette.

S'ensuivront dix films pour Rivette, co-écrits le plus souvent avec Christine Laurent, dont *LA BANDE DES QUATRE* (1987), *LA BELLE NOISEUSE* (1991), *JEANNE LA PUCELLE* (1994), *HAUT, BAS, FRAGILE* (1996), *VA SAVOIR* (2000), *NE TOUCHEZ PAS LA HACHE* (2004).

Entre temps, il collabore aux films d'André Téchiné : *LE LIEU DU CRIME*, *LES INNOCENTS*, *MA SAISON PRÉFÉRÉE*, *LES VOLEURS*, *LESTEMPS QUI CHANGENT...*

Pour Raoul Ruiz (qui l'a fait jouer en 1977 dans *LA VOCATION SUSPENDUE*), il écrit *TROIS VIES ET UNE SEULE MORT* (1995) et *GÉNÉALOGIES D'UN CRIME* (1996).

En 1998, il rencontre Raoul Peck avec qui il écrira *LUMUMBA*, puis *L'AFFAIRE VILLEMEN* (feuilleton télé en six épisodes, 2006), *MEURTRE À PACOT* (2014), *LE JEUNE KARL MARX* (2016), *LES CRIS* (en production).

Pour Anne Fontaine, il écrit le scénario de *GEMMA BOVERY* (2014), celui des *INNOCENTES* (2016) et de *BLANCHE COMME NEIGE* (2018).

Il réalise son premier film en 1995 : *ENCORE*, avec Jackie Berroyer et Valeria Bruni-Tedeschi (prix Jean Vigo 1996).

S'ensuivront sept films dont *RIEN SUR ROBERT*, avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Michel Piccoli et Valentina Cervi (1998), *PETITES COUPURES*, avec Daniel Auteuil et Kristin Scott Thomas (2003), *JE PENSE À VOUS*, avec Edouard Baer, Charles Berling, Géraldine Pailhas et Marina de Van (2005), *CHERCHEZ HORTENSE*, avec Isabelle Carré, Jean-Pierre Bacri et Claude Rich (2012), *TOUT DE SUITE MAINTENANT*, avec Agathe Bonitzer, Vincent Lacoste, Isabelle Huppert, Lambert Wilson, Pascal Greggory, Julia Faure (2016), *LES ENVOÛTÉS*, avec Sara Giraudeau, Nicolas Duvauchelle, Anabel Lopez, Iliana Lolic, Josyane Balasko (2019), *LE TABLEAU VOLÉ*, avec Léa Drucker, Alex Lutz, Nora Hamzaoui, Louise Chevillotte, Arcadi Radeff (2023).

Il est le père d'Agathe Bonitzer, née en 1989, et d'Adam Bonitzer, né en 1998. Leur mère est la cinéaste Sophie Fillières, à laquelle le film est dédié.



LISTE ARTISTIQUE

ANDRÉ ALEX LUTZ
BERTINA LÉA DRUCKER
MAITRE EGERMAN NORA HAMZAWI
AURORE LOUISE CHEVILLOTTE
MARTIN ARCADI RADEFF
SINE LAURENCE CÔTE
HERVÉ QUINN OLIVIER RABOURDIN
LE PÈRE D'AURORE ALAIN CHAMFORT
MADAME X MARISA BORINI
PACO MATTHIEU LUCCI
KAMEL ILIËS KADRI
FRANCIS VIERVILLE VINCENT NEMETH
HENRI DAMBREUSE ALEXANDRE STEIGER
BOB WAHLBERG DOUG RAND
SAMSON KÖRNER PETER BONKE
MAITRE ROCHEBOURG ADRIEN DE VAN

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES PASCAL BONITZER
IMAGE PIERRE MILON
MONTAGE MONICA COLEMAN
PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR JUSTINIEN SCHRICKE
DÉCORS SEBASTIEN DANOS
COSTUMES MARIELLE ROBOUT
SON DAMIEN LUQUET, VINCENT GUILLON, JEAN-PAUL HURIER
MAQUILLAGE SARAH MESCOFF
COIFFURE ARNAUD DALENS
DIRECTEUR DE PRODUCTION RONAN LEROY
MUSIQUE ORIGINALE ALEXEÏ AÏGUI
DIRECTION DE PRODUCTION RONAN LEROY
COORDINATRICE DE POST PRODUCTION CHRISTINE DUCHIER
PRODUCTEUR ASSOCIÉ KEVIN CHNEIWEISS
PRODUIT PAR SAÏD BEN SAÏD

UNE PRODUCTION SBS PRODUCTIONS
AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+
EN ASSOCIATION AVEC PYRAMIDE, CINÉCAP 6, CINÉCAP 7, CINEVENTURE 8

DISTRIBUTION FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE

